

# Les Clefs païennes du christianisme

---

André Neyton

Agrégé de l'Université

OXUS<sup>AD</sup>

## AVANT-PROPOS

---

L'historien des religions ne peut rester insensible face à la rapide évolution de l'Église catholique en un siècle seulement, depuis les prises de position abruptes et intolérantes du « Syllabus » de 1864, jusqu'aux ouvertures pleines de bienveillance et de compréhension du deuxième concile du Vatican (1962-1965). C'est un vent nouveau qui souffle ainsi sur l'Église, ouvrant en particulier des voies révolutionnaires pour des contacts et des discussions avec les diverses Églises chrétiennes, et même avec les confessions non chrétiennes ; mais non point évidemment avec les religions païennes antiques de l'aire méditerranéenne, puisqu'elles n'ont plus de fidèles : il ne saurait être question de susciter de nouveaux « Dialogues des morts ». Ce dernier fait est sans doute bien regrettable, car les racines du christianisme sont profondément enfoncées dans le paganisme ; arrachées à un temple païen, les vingt-quatre colonnes qui séparent les nefs de Sainte-Sabine à Rome en offrent une sorte de symbole. Un retour volontaire aux sources aurait donc présenté un intérêt certain.

Amorcée pour la France par Ernest Renan, et développée par Alfred Loisy entre autres, la grande querelle « moderniste » qui déchira si âprement l'Église n'aurait plus à présent la même ampleur dramatique. Elle se déroulerait dans un climat assez différent, la science historique tenant un plus grand rôle que le fanatisme religieux. Ainsi l'heure paraît-elle propice pour reconsidérer le christianisme à la lumière païenne, valoriser ses liens secrets, et le réconcilier finalement avec une de ses sources fondamentales. Il faut manifester envers les religions mortes la même attitude ouverte que celle du deuxième concile du Vatican envers les religions actuelles. Pourquoi d'ailleurs considérer comme

ennemies des religions qui, toutes, ont voulu traduire les aspirations les plus profondes de l'âme humaine ? Et cette commune préoccupation suffit à les rendre toutes respectables.

On ne veut point celer cependant combien est délicate toute tentative de synthèse historique, et plus spécialement religieuse. Il est toujours possible d'estimer que tel aspect est insuffisamment approfondi, que tel détail jugé important a été omis. Mais c'est le caractère propre d'une synthèse d'être condensée, donc de faire des choix et par conséquent des sacrifices, en donnant une vue d'ensemble au lecteur simplement curieux, et en facilitant le développement des recherches de celui qui veut approfondir. Sans doute les études de détail sont-elles indispensables ; mais les œuvres de synthèse ne le sont pas moins finalement, si l'on ne veut pas que les arbres cachent la forêt.

Voici donc présentée l'orientation générale d'un ouvrage susceptible, on veut l'espérer, de fournir aussi une leçon de tolérance, grâce à un si remarquable exemple d'imbrications religieuses. Mais le sujet, traité de bonne foi, n'en demeure pas moins fort délicat à plus d'un titre ; aussi le lecteur est-il instamment prié de prêter attention au pertinent propos du philosophe Alain : « [...] je trouve toujours plus d'avantages à m'accorder d'abord, et par préjugé, avec l'auteur que je lis, qu'à disputer au troisième mot. Bref, je me suis toujours mieux trouvé de vouloir comprendre que de vouloir contredire<sup>1</sup>. »

Dans le domaine de la science, un auteur agit d'ailleurs plus ou moins en philanthrope ; car, au lieu de se dire avec Sénèque qu'il n'a pas perdu sa peine en

---

1. *Propos sur le christianisme*, XVI, p. 60.

apprenant beaucoup puisqu'il a appris pour lui<sup>2</sup>, il a tout au contraire préféré suivre le conseil biblique : « Il ne faut pas seulement que les lecteurs eux-mêmes deviennent savants, mais les studieux doivent pouvoir être utiles aussi à ceux du dehors tant par leurs paroles que par leurs écrits<sup>3</sup>. » Et cependant l'auteur sait bien qu'il ne sera pas toujours compris ou approuvé, en particulier dans cette science comparative des religions qui ne peut obéir aux normes des sciences exactes, dans le cadre de démonstrations rigoureuses ne laissant aucune place à l'imagination inhérente à toute matière religieuse ; car, en un tel domaine, la valeur des hypothèses dépend aussi, en dernière analyse, d'une appréciation subjective à laquelle toute liberté doit être reconnue ; et il faut se garder, devant des rapprochements de faits religieux, de parler hâtivement de simples apparences de similitudes.

---

2. *Lettres à Lucilius*, L.I, VII, 9.

3. *Ecclésiastique*, prologue.

# CHAPITRE I

## CHRISTIANISME ET PAGANISME

---

Trois siècles de féroces persécutions païennes contre les chrétiens, une réaction chrétienne moins longue et moins barbare certes, mais non moins fanatique, en faudrait-il vraiment davantage pour persuader l'amateur d'histoire de l'opposition foncière du christianisme et du paganisme ? Et cependant ce sont là seulement, voilant la réalité profonde, d'illusoires apparences. Mais les haines familiales ne sont-elles pas souvent les plus farouches ? Mieux que d'autres encore, le domaine religieux nous offre d'ailleurs maints exemples analogues ; qu'on songe au moins aux sanglantes luttes qui opposèrent si longtemps catholiques et protestants.

Il n'est en effet plus possible à notre époque de nier sérieusement les incontestables liens de parenté qui unissent le christianisme au paganisme, c'est-à-dire plus précisément la filiation partielle du premier par rapport au second. Une telle constatation est d'ailleurs parfaitement normale aux yeux de l'historien des religions qui sait bien qu'il n'existe point de génération spontanée, qu'aucune religion n'a jamais eu une naissance comparable à celle de la déesse Athéna jaillie tout armée du cerveau de Zeus. À l'appui de cette affirmation, on se contentera de citer deux jugements également autorisés et catégoriques. D'abord celui d'Alfred Loisy : « Il sera tout aussi difficile de découvrir une religion dont le type soit absolument pur, qu'il le serait de trouver un peuple qui ne soit aucunement de sang mêlé<sup>1</sup>. » Puis celui de Mircéa Eliade : « Aucune

---

1. *Les Mystères païens et le Mystère chrétien*, 2<sup>e</sup> éd., p. 342.

religion n'est entièrement "nouvelle", aucun message religieux n'abolit entièrement le passé : il s'agit plutôt de refonte, de renouvellement, d'intégration des éléments – et des plus essentiels ! – d'une tradition religieuse immémoriale<sup>2</sup>. »

Mais il n'est même pas suffisant d'affirmer la parenté du christianisme avec le paganisme. Il faut aussi souligner que, sans la connaissance du paganisme, on ne peut vraiment comprendre une part très importante du christianisme. Le paganisme a d'abord joué un rôle indirect dans l'élaboration du christianisme ; car si le judaïsme, dont était d'ailleurs imprégné le Christ, est un élément essentiel de la synthèse chrétienne, il faut rappeler qu'il avait déjà subi lui-même l'influence païenne, spécialement celle de la Perse durant l'Exil babylonien. Mais surtout, et c'est seulement notre propos, le paganisme a exercé sur le christianisme une influence directe provenant en particulier de la Grèce et encore de la Perse, enfin plus généralement de l'Orient. Ainsi s'est réalisé un remarquable syncrétisme qui a souvent abouti à mettre du vin vieux dans de nouvelles outres, ceci dit en modifiant la parabole évangélique ; mais il est vrai que celle-ci ajoute ensuite curieusement : « Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : le vieux est bon<sup>3</sup>. » C'est ce syncrétisme que Ernest Renan affirmait déjà lorsqu'il écrivait : « Des recherches approfondies montreraient que presque tout ce qui, dans le christianisme, ne relève point de l'Évangile, n'est que le bagage importé des mystères du paganisme dans le camp ennemi<sup>4</sup>. » Et on peut ajouter que ce nom même de mystère a justement été

---

2. *Le Chamanisme*, p. 24.

3. Luc, V, 39 ; trad. Segond.

4. *Œuvres complètes*, éd. définitive, t. VII, p. 70 (Les religions de l'Antiquité).

emprunté par le christianisme pour désigner les vérités révélées qu'il enseigne, en particulier par saint Paul<sup>5</sup>. On doit admettre cette influence païenne aussi facilement qu'on accepte, par exemple, celle des missionnaires chrétiens sur l'affabulation de certains mythes des peuples primitifs d'Amérique ou d'Océanie. Ainsi donc les Dieux païens ne sont point complètement morts ; et c'est la permanence de l'antique tradition religieuse que le grand savant belge Franz Cumont voulut évoquer, lorsqu'il intitula son beau livre posthume : *Lux perpetua*. « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil », disait l'Écclésiaste (I, 9).

Mais il convient maintenant d'indiquer les cheminement qui ont permis au paganisme de participer si largement à l'élaboration de la synthèse chrétienne. Les auteurs des emprunts directs et plus ou moins conscients sont bien connus. Il ne faut pas oublier en effet que, pour la très grande majorité, les chrétiens des premiers siècles se recrutèrent parmi les Gentils, qui par conséquent n'étaient que des païens convertis ; et, circonstance remarquable, ils vécurent à une époque de fièvre religieuse particulièrement intense, donc propice au développement d'un actif syncrétisme. D'ailleurs, même si l'on prouvait que certains faits analogues ne sont pas dépendants malgré les apparences, l'originalité du christianisme sur ces points n'en résulterait pas forcément ; mais on pourrait invoquer un caractère essentiel de toute religion, c'est-à-dire l'angoisse de l'homme devant son destin présent et futur, et l'associer aussi aux préoccupations dominantes qui planent sur toute une époque, en créant une même atmosphère spirituelle. On comprendrait alors que les démarches de la pensée puissent aboutir,

---

5. Romains, XVI, 25 ; I Corinthiens, II, 7 ; Colossiens, I, 26.

en des lieux divers, à des conclusions identiques, et cela serait déjà fort intéressant. Mais, de toute façon, si ce raisonnement paraît souvent valable pour les différentes religions païennes, il ne peut s'imposer à l'égard du christianisme qui leur est trop nettement postérieur. Et c'est pour cette dernière raison qu'il n'est pas possible d'accepter l'opinion de C. G. Jung qui, constatant à juste titre que les dogmes chrétiens se trouvent souvent aussi dans les religions païennes, veut expliquer en psychanalyste cette coïncidence par des visions, des rêves ou des transes identiques<sup>6</sup> ; cette théorie ne pourrait être prise en considération que si le christianisme s'était développé en vase clos, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Il est donc incontestable que le christianisme engagea ses fidèles dans des voies déjà tracées par le paganisme, en particulier la préoccupation du salut grâce à un Intercesseur, à un Sauveur (ceci dit pour souligner seulement déjà un exemple capital). Les principaux auteurs de la lente et progressive incubation de ce syncrétisme furent moins les théologiens aux raisonnements trop compliqués et abstraits, difficilement capables de susciter l'enthousiasme, que les gens du commun peuple à l'esprit vif et ardent, à la spéculation simple et hardie, qui unifiaient instinctivement les courants religieux de leur temps. L'imagination populaire édifie, la science théologique s'incline finalement et ratifie ; ainsi naissent les dogmes. « Les religions vivent dans les hommes ; c'est leur vie intense qui les forme », a écrit Alfred Loisy<sup>7</sup>.

---

6. *Psychologie et religion*, p. 93.

7. *Op. cit.*, p. 345.



# INDEX

---

## I – Bible (traduction L. Segond en général)

### A – Ancien Testament

- Daniel 122, 142
- Deutéronome 50, 168
- Ecclésiastique 9, 95, 123
- Esaïe 36, 50, 53, 54, 59, 105, 120, 135, 142
- Exode 36, 75
- Ezéchiël 35, 86, 156
- Genèse 27, 28, 45, 50, 77, 89, 95, 149
- I Chroniques 118
- I Rois 48, 67, 69
- I Samuel 28
- II Rois 27, 67, 69, 77, 89
- II Samuel 118
- Jérémie 104
- Job 118, 137
- Juges 27, 28
- Lévitique 163
- Malachie 84
- Michée 53
- Nombres 36
- Osée 37, 87
- Proverbes 95
- Psaumes 33, 49, 70, 120
- Zacharie 112

### B – Nouveau Testament

- Actes des Apôtres 19, 32, 45, 47, 48, 55, 72, 73, 89, 101, 112, 113, 138, 147, 174
- Apocalypse 38, 80, 98, 111, 112, 119, 121, 139, 140, 142, 152
- Épîtres de Jacques 136
- Épîtres de Jean 80, 122
- Épîtres de Paul 13, 15, 17, 49, 59, 60, 80, 82, 88, 89, 93, 119, 122, 124, 127, 129, 132, 140, 142, 144, 149, 166, 168

- Épîtres de Pierre 139, 140  
Évangile de Jean 16, 29, 41, 47, 49, 53, 54, 61, 64,  
65, 67, 68, 69, 71, 72, 76, 84, 85, 90, 93, 101,  
102, 119, 127, 130, 131, 136, 138, 140  
Évangile de Luc 12, 27, 28, 29, 34, 38, 41, 43, 47,  
48, 49, 53, 54, 59, 62, 67, 69, 79, 82, 84, 88, 89,  
102, 105, 112, 118, 127, 129, 136, 145, 147,  
152, 174  
Évangile de Marc 29, 39, 42, 47, 49, 53, 63, 65, 67,  
72, 76, 79, 89, 102  
Évangile de Matthieu 28, 29, 30, 35, 37, 38, 41, 44,  
47, 48, 50, 53, 55, 58, 59, 61, 63, 66, 70, 72, 75,  
78, 79, 80, 82, 85, 93, 101, 106, 108, 112, 113,  
121, 125, 127, 129, 139, 142, 143, 145, 146, 170

## II – Autres auteurs ou ouvrages anciens

- Aelius Aristide 133  
Ambroise (st) 161  
Ambrosiaster (L') 20, 81  
Apollodore 32  
Apulée 83, 104, 128, 170  
Aristote 18, 97  
Arnobé 132  
Asklépios 33, 61, 64, 66, 139  
Augustin (st) 16, 22, 59, 60, 66, 99, 161  
Avesta 54  
Bérose 140  
Celse 43, 52, 55, 58, 88, 145  
Cicéron 22, 44, 88, 140  
Confucius 44  
Corpus hermeticum 42, 52  
Corpus inscriptionum latinorum 128  
Cyrille (st) 96  
Denys d'Halicarnasse 64  
Descente d'Ishtar 173  
Diogène Laërce 27, 67, 70, 83, 106  
Dion Chrysostome 42, 78  
Empédocle 46, 57, 60, 67, 70  
Enoch (Livre d') 89, 139, 149

- Épictète 42  
 Épiphane (st) 107  
 Eunape 75  
 Euripide 32, 73, 106  
 Évangiles apocryphes 30, 58  
 Firmicus Maternus 20, 127, 134  
 Héraclite 99  
 Hérodote 33, 88, 94, 167, 173  
 Horace 60  
 Ion 97  
 Irénée (st) 47  
 Jamblique 27, 70, 73, 75, 106  
 Jérôme (st) 35, 86  
 Justin (st) 19, 20, 21, 30, 31, 34, 35, 47, 58, 61, 90,  
 99, 105, 132, 135  
 Lactance 19, 48, 50, 64, 67  
 Livre des Morts 137, 141, 143, 144  
 Lucien 67, 87, 90  
 Manou (Lois de) 45, 62, 98  
 Marouta 52  
 Nonnos 71  
 Origène 19, 86, 88, 99, 145  
 Ovide 117, 155, 159, 164  
 Papyrus Insinger 44  
 Pausanias 33, 108, 109, 163  
 Philon le Juif 78  
 Philostrate 46, 63, 67, 70, 73, 89, 90  
 Platon 18, 22, 27, 31, 34, 97, 99, 100, 106, 113, 143,  
 146, 149, 153, 173  
 Pline l'Ancien 68, 89, 109  
 Plutarque 30, 33, 79, 98, 107, 155, 173  
 Poème babylonien de la Création 120, 121, 124  
 Porphyre 46, 62  
 Prudence 117  
 Pseudo-Clément 39, 107  
 Pseudo-Platon 145  
 Sénèque 8, 139, 140  
 Suétone 33, 36  
 Tacite 64

Tertullien 32, 87, 127, 135, 138, 141  
Théocrite 153, 157  
Théopompe 141  
Tite-Live 33  
Valère-Maxime 64  
Virgile 79, 83, 146

### III – Auteurs et ouvrages postérieurs à l'Antiquité

Alain 8  
Artâ-Virâf 146  
Bède le Vénérable 161  
Blondel (M.) 58  
Bottéro (J.) 138  
Boulangier (A.) 16, 125  
Bousset (W.) 16  
Bréhier (L.) 109  
Bundahishn 141  
Burrows (M.) 50  
Carcopino (J.) 117, 149  
Chapouthier (G.) 116  
Christensen (A.) 53  
Clemen (C.) 90  
Cullmann (O.) 64, 68, 69  
Cumont (F.) 13, 22, 81, 125, 127, 133, 134, 135, 149,  
165, 169, 170, 172, 173  
Defrasse (A.), Lechat (H.) 61, 66  
Delehaye (Père) 21  
Dhorme (E.) 62  
Diction. d'archéol. chrét. 114, 171  
Diction. de la Bible 86, 87, 103  
Diction. encycl. de la Bible 51, 52, 84  
Diès (A.) 133  
Do-Dinh (P.) 44  
Duchesne (L.) 40, 54, 76, 90, 101, 136, 151, 164  
Dupont-Sommer (A.) 47  
Eliade (M.) 11, 71, 74  
Erman (A.) 116  
Eydoux (H. P.) 117  
Festugière (A.) 43, 50, 126, 132

- Foucher (A.) 65, 71, 75, 79  
Fraine (Père J. de) 51, 52  
Frazer (J.) 156  
Graillet (H.) 62  
Guignebert (Ch.) 50, 51, 58, 133  
Guimet (E.) 156  
Hist. génér. des relig. 44  
Huby, etc., « Christus », 8<sup>e</sup> éd. 21, 72, 160  
Jacquier (E.) 21  
Jéquier 128, 130  
Kérényi (K.) 64  
Kramer (S.N.) 113, 124  
Labat (A.) 120, 121, 125  
Lafaye (G.) 157  
Lagrange (Père) 86, 133, 134, 141, 148, 155  
Lambrechts (P.) 86  
Leclercq (H.) 20, 149  
Lévy (I.) 16  
Lexa (F.) 71  
Loisy (A.) 7, 11, 14, 64, 65, 66, 68, 69, 86, 133  
Martan Farrux 119  
Maspéro (G.) 95  
Ménard (L.) 52, 94  
Menasce (de) 119  
Moret (A.) 16, 133, 165  
Nilsson (P.) 117, 132  
Otto (R.) 57  
Parrot (A.) 148  
Pascal (B.) 59  
Perret 173  
Prümm (Père) 86, 87  
Renan (E.) 7, 12, 15, 54, 61, 102, 115  
Rohde (E.) 133, 167  
Saintyves (P.) 58, 69, 71, 115, 116

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>Avant-propos</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I. Christianisme et paganisme</b>	<b>11</b>
Filiation païenne du christianisme	11
Rôle des Gentils	13
Rôle du peuple	14
Importance de l'influence païenne	15
Sources païennes	15
Attitude première du christianisme vainqueur	17
Possibilité d'une étude objective	18
Attitude des apologistes	19
Défense du paganisme	21
Causes du triomphe chrétien	22
<b>Chapitre II. Épisodes de la vie cachée du Christ</b>	<b>25</b>
Historicité du Christ	25
L'Annonciation	27
L'Incarnation	28
La Nativité : la Crèche	33
Les Rois mages	35
Le massacre des Innocents	36
La fuite en Égypte	37
Jésus au Temple	38
La Tentation	38
<b>Chapitre III. La prédication du Christ</b>	<b>41</b>
La montagne	41
L'appel	42
Influences païennes	43
Fils de Dieu	44
Fils de l'homme	53
Christ	53
Sauveur	54

<b>Chapitre IV. Les miracles</b>	<b>57</b>
L'Antiquité et les miracles	57
Les forces psychiques	58
Considérations diverses	59
Guérisons	61
Résurrections	67
Miracles « alimentaires »	68
Éléments calmés	70
Marche sur les eaux, etc.	71
Miracles autres que ceux du Christ	72
<b>Chapitre V. Les derniers temps du Christ</b>	<b>75</b>
La Transfiguration	75
La Passion	76
La Rédemption	80
La descente aux enfers	81
La Résurrection	84
Les apparitions	87
L'Ascension	89
<b>Chapitre VI. La Sainte-Trinité et la Sainte-Vierge</b>	<b>93</b>
La Sainte-Trinité : les textes bibliques	93
Les hypostases païennes	94
Les trinités païennes	95
Signification païenne	97
Le Fils (le Verbe)	98
Le Saint-Esprit	100
La Sainte-Vierge : les textes bibliques	101
Les déesses païennes	103
La virginité	104
Les rapports avec le Saint-Esprit	107
Les Vierges noires	108

<b>Chapitre VII. Figures paradisiaques et infernales</b>	<b>111</b>
Les anges	111
Les anges gardiens	113
Les saints	114
Satan	117
Les démons	120
L'Antéchrist	122
<b>Chapitre VIII. Le monde terrestre</b>	<b>123</b>
Le péché originel	123
Les péchés capitaux	126
Le baptême	126
Le baptême des morts	129
L'Eucharistie	130
La pénitence et la confession	136
La confirmation	138
<b>Chapitre IX. L'eschatologie</b>	<b>139</b>
La fin du monde	139
Le Jugement dernier et la résurrection des morts	140
L'enfer	144
Le purgatoire	145
Le paradis : le banquet des bienheureux	146
Le « refrigerium »	147
La conception traditionnelle	149
<b>Chapitre X. Les fêtes</b>	<b>151</b>
Généralités	151
Noël	151
Traditions diverses	152
L'Épiphanie	153
La Chandeleur	154
Les Rameaux	154
La Passion	156



Pâques	157
Le dimanche	158
Fêtes mariales	158
La Pentecôte	159
La Toussaint	159
La Saint-Jean	159
Les fêtes agricoles	160
Conclusion	160
<b>Chapitre XI. Rites et symboles</b>	<b>163</b>
Rites du feu	163
Rites du bruit	164
Rites de l'eau et de bénédiction	165
Rites de consécration	166
Rites funéraires	166
Rites d'abstinence	167
Symboles : la croix	168
La couronne funéraire	169
La coquille	169
Le van	170
Les clefs de saint Pierre	170
Le nimbe	171
Le poisson	171
La colombe	172
Le dauphin	173
Le paon	173
La vigne	174
Les changements de noms	174
<b>Conclusion</b>	<b>177</b>
<b>Index</b>	<b>179</b>